

**Hu Jintao: Président de la République Populaire de Chine (RPC),**  
**Secrétaire général du Parti Communiste Chinois (PCC),**  
**Président de la Commission militaire centrale**



**En bref:** [*Hou Djinn-TA-o*] prononciation reste seulement indicatives.

Né le 21 décembre 1942

**Formation:** Diplômé en 1965 de l'Université de Qinghua en ingénierie hydroélectrique.

**Carrière:** Secrétaire du PCC pour la Région dite "Autonome" du Tibet (RAT) avant de rejoindre en 1992 le Comité permanent du Politburo. Mène le "clan" des ex-Jeunes Communistes. Secrétaire général du PCC en 2002; Président de la RPC en 2003.

**Perspectives:** possible retraite de la vie politique en 2012-2013.

**Tibet:** Acteur politique de plus haut rang pilotant les Forums d'Etat sur le Tibet. Secrétaire du PCC pour la RAT de 1988 à 92, années où cette province connut la Loi martiale avec une sanglante répression.

**Situation politique et carrière dans le Parti:**

Bénéficia très tôt de la protection de Seniors du PCC dont Hu Yaobang, Deng Xiaoping et Song Ping. Premier postes dans les provinces de Gansu et de Guizhou puis, de déc. 1988 à 1992, en Région dite "Autonome" du Tibet. Une progression météorique. Rejoint le Comité permanent du Politburo en 1992. Alors à la tête de l'Ecole Centrale du Parti, il devient Vice-président de la RPC en 1998: depuis 1992 il aura ainsi occupé tous les plus hauts postes de responsabilité en RPC. En mars 2003 l'assemblée nationale populaire l'élit Président (2 937 voix pour, 4 contre, 3 abstentions). Réélu le 15 mars 2008 pour un 2ème et dernier mandat de 5 ans. Il n'a succédé qu'après 2004 à Jiang Zemin à la tête de la Commission militaire centrale, des Généraux ayant manifesté leur inquiétude sous l'influence de l'antagoniste Jiang. L'une des missions de HJ au Comité permanent du Politburo avait trait aux dites "minorités ethniques". Points forts (*selon Willy Lam, Fondation Jamestown*): sa capacité à obtenir des solutions de compromis et à masquer ses propres opinions.

**Contexte familial, et informations plus personnelles:**

Peu de détails sur son milieu familial: a priori, de simples marchands de thé relativement aisés du centre de l'Anhui (province à l'ouest de Shanghai). Sa famille aurait eu de fortes "attaches bouddhistes" (*cf. David Aikman, Time, devant la Commission US-Chine du Congrès*).

Son père fut torturé puis jeté en prison au cours de la Révolution culturelle pour "crimes capitalistes", le conduisant à une mort prématurée. HJ a essayé, sans succès a priori, de laver l'honneur de son père et de faire réviser son dossier.

Marié, père de 2 enfants: une fille diplômée en finance à Columbia (USA), sous un nom d'emprunt, et un fils vu comme un roitelet prompt à éviter les journalistes l'interrogeant sur son implication présumée dans un scandale de corruption de plusieurs dizaines de millions d'euros en Namibie (*cf. Telegraph, 2009*).

A l'Université de Qinghua, HJ avait été membre de l'équipe de danse où il aurait excellé en fox trot. Excellente mémoire photographique. Autres détails (expurgés du CV officiel de HJ au seuil du pouvoir): "bon joueur de ping-pong" et "à l'occasion, lors de soirées dansantes, se lance dans des solos".

## Citations / Déclarations:

HJ ne s'exprime pratiquement jamais devant la Presse; aucune confiance de sa part à but de diffusion. L'une de ses déclarations publiques résume assez bien sa ligne politique: ***“Nous Chinois, nous travaillons dur pour construire un pays moderne et socialiste afin de le rendre plus fort, prospère, démocratique et avancé culturellement. Nous avons besoin d'un environnement international jouissant d'une paix durable, et nous aspirons à vivre en harmonie avec les autres pays du monde.”***

Cf. BBC: “Quelque soit son moi profond, il a toujours été un *loyal exécutant des directives du Parti*. L'une de ses rares déclarations était que *dans la vie le succès ‘demande un effort soutenu, de l'attention accordée aux choses concrètes et du courage dans la prise de décision’...*”

Cf. *New York Times*: “Réputé brillant et terne”.

Cf. *Henry Kissinger (Time, 2009)*: “J'ai rencontré Hu à maintes reprises, et je l'ai toujours trouvé réfléchi, très bien préparé et courtois. Sa maîtrise des dossiers ne laisse pas de place à de secondaires bavardages.”

Cf. *Yao Jin (China Brief)*: “Un dicton chinois traduit bien le risque de révéler ses intimes penchants politiques et idéologiques: ‘*C'est l'oiseau qui le premier sort la tête qui se fait abattre.*’ A travers toutes ses allocutions publiques, HJ a toujours collé à la ligne du Parti, et de l'extérieur du cercle restreint on ne peut savoir où il se situe exactement quant aux réformes économiques et politiques, ainsi que sur d'autres problèmes critiques auxquels la Chine est confrontée.”

Cf. *John Tkacik (chercheur, Centre d'Etudes Asie de la Fondation The Heritage; ex-Chef de la Direction Chine au Bureau de Recherche et d'information du Département d'Etat au début des années 1990)*: “Bien qu'il excelle assurément dans l'art de se promouvoir en usant très bien de ses mentors et de ses réseaux pour soutenir ses idées, son parcours est aussi celui d'un politicien intelligent, séducteur, et réfléchi qui sait en plus comment manœuvrer avec l'opinion publique.”

## Anecdotes significatives et contradictoires sur Hu Jintao:

Cf. *New York Times*: L'une de ses premières décisions au Guizhou avait été de faire rouvrir le procès de 3 jeunes gens qui n'avaient fait l'objet que de maigres réprimandes alors qu'ils avaient traîné une jeune femme derrière un camion à pleine vitesse lui occasionnant de graves blessures. Ces types étaient des fils de notables bénéficiant de protections du Parti. Malgré cela, Hu avait décidé qu'un nouveau procès aurait lieu. Tous trois furent condamnés à de la prison ferme, dont l'un à perpétuité. Une publicité nationale en fut donnée.

Cf. *Encyclopedia of World Biography*: au Guizhou (1986) des étudiants, militants pro-démocrates, avaient pris le contrôle de bâtiments du campus de leur Université. Plutôt que de recourir à la manière forte, HJ les avait rencontrés pour entendre leurs doléances. Il avait réussi à les convaincre d'arrêter le mouvement. C'est cette démarche qui aurait été à l'origine de sa nomination au Tibet.

Mais on a dit aussi que sa mutation au Tibet avait été sa punition pour ne pas s'être associé à la condamnation de Hu Yaobang (et/ou par ses critiques, il aurait ouvert le flanc à une attaque). HJ, alors assez inexpérimenté, était le premier leader civil au milieu de caciques du monde militaire adeptes de la manière forte.

Les manifestations de Tibétains - commencées avant l'arrivée de HJ à Lhassa – ont atteint leur paroxysme le 5 mars 1989. La réaction de HJ révèle en partie “une maturité politique et un talent rares pour un cadre de 47 ans”: ainsi, le chef de la Police l'ayant appelé à plusieurs reprises pour recevoir ses instructions, HJ s'était contenté de lui répéter de ne pas recourir à la violence et d'attendre de nouveaux ordres. Le soir même, les événements devenant incontrôlables, HJ aurait débranché son téléphone et laissé le Chef de la Police sans autre alternative que d'appeler la Police paramilitaire à la rescousse. On imputa la répression à HJ mais, si la situation avait été pire encore, il aurait été en mesure d'accuser la Police d'avoir agi sans

instructions. Selon Li Peng, HJ ne passa que très peu de temps au Tibet, et on sait mal quel fut son rôle dans l'imposition de la Loi martiale. (cf. *Willy Lam; Joseph Fewsmith, The Heritage Foundation, etc.*)

HJ est crédité d'avoir mis en œuvre la politique qu'il appelait la “*tenaille à deux branches*” (encore d'actualité au Tibet aujourd'hui), où des mesures de développement économique se combinent avec des campagnes brutales de répression à l'encontre de tous les contestataires tibétains.

En fait c'est Hu Yaobang qui s'était fait le premier le chantre du développement économique au Tibet. HJ, n'attachait de l'importance à cet axe que parce qu'il le voyait comme un bon moyen d'amoindrir la résistance tibétaine.

*Cf. Jonathan Mirsky (alors correspondant du journal Observer lors de sa visite au Tibet en 1989):* Mirsky avait pu rencontrer Hu Jintao à qui il avait demandé comment il trouvait son nouveau poste. **Hu Jintao lui avait répondu qu'il “ne supportait pas l'altitude du Tibet, son climat et l'absence de culture,”** ajoutant que sa famille ne le rejoindrait pas au Tibet. Mirsky fut surpris de voir Hu laisser échapper une telle remarque négative devant un journaliste occidental. Hu avait même ajouté qu'il n'avait aucune confiance dans les Tibétains, et que - répondant à Mirsky lui demandant s'il s'était fait des amis chez les Tibétains – aucun Tibétain ne viendrait le protéger si de graves troubles se produisaient à Lhassa. (cf. *Jamestown Foundation China Brief, 2002.*)

*Cf. John Garnau (Sydney Morning Herald, 29/5/2010):* A chaque fête du Nouvel an chinois, le Président Hu Jintao se rend à quelques kilomètres à l'ouest de Zhongnanhai (*quartier résidentiel réservé aux leaders politiques chinois*) dans la maison sur cour de Hu Yaobang (son mentor décédé), une demeure poussiéreuse laissée sans entretien. ‘*Hu Jintao s'assied là. Et moi je m'installe là près de ma mère,*’ racontait le second fils de Hu Yaobang (Hu Dehua), en montrant une rangée de chaises sous un large portrait de son père déchu, une cigarette aux lèvres. A première vue, les deux Chefs du PCC – l'actuel et l'ancien - semblent n'avoir que peu de choses en commun en dehors de la similitude de leurs noms de famille et de leurs carrières: Hu Jintao est connu pour son impénétrable raideur et son conservatisme, alors que Hu Yaobang se montrait plus exubérant, charmeur et ne cachait pas son libéralisme.

### **Points/problèmes moins connus concernant Hu Jintao:**

\* Dissensions à la tête du pouvoir entre une gouvernance privilégiant un consensus élargi [*pour éviter un style dictatorial à la Mao/Deng*] et une ligne résultant de la “*leçon Zhao Ziyang*” où le pouvoir se garde de révéler ses désaccords en public. ‘*Mais cette approche ‘consensuelle’ semble être de moins en moins en phase avec les changements si rapides auxquels la société chinoise est soumise. Ce qui encourage les responsables politiques à “repousser les problèmes” plutôt que de se confronter aux épineux dilemmes politiques.*’ (cf. *Murray Scot Tanner, de l'institut Brookings, 2007*)

\* Deux groupes importants pressent pour des réformes politiques:

- des « *intellectuels publics* » (fonctionnaires à la retraite, universitaires de haut niveau, etc.) qui se sont vus accorder plus d'ouvertures pour s'exprimer;
- les *enfants de penseurs politiques* responsables de l'effervescence intellectuelle de la fin des années 1980, notamment Hu Deping, fils de Hu Yaobang. (cf. *Willy Lam, Asia Times, 2009*)

\* Désaccords en interne pour savoir si le Parti doit continuer sa “*politique à l'ancienne*” (ex: campagnes « frapper fort » contre les supposés ennemis de l'intérieur; grandioses opérations de masse; interminable ritournelle de slogans d'exhortation, etc.) ou adopter un nouveau mode de gouvernance plus posé, en laissant des cadres de qualité mener leurs missions efficacement. (cf. *Moïse Leigh Russell, The Wall Street Journal, mai 2010*).